

Formes d'identifications au cours de l'entrée dans l'âge adulte

Florence Maillochon

Marion Selz

Chargée de recherche au Centre Maurice Halbwachs
(ERIS.- CNRS).

Ingénieure de recherche au Centre Maurice Halbwachs
(ERIS.- CNRS).

Mots clés : Autonomisation, Identifications, Jeunes adultes.

Cet article vise à décrire le processus d'autonomisation des « jeunes adultes », c'est-à-dire la manière dont des individus en devenir s'identifient au cours d'une période riche en événements, et généralement désignée dans la littérature sociologique comme le « passage à l'âge adulte ». Un double déplacement de problématique par rapport à une approche structurale en terme d'âge de vie est proposé. En premier lieu, il s'agit d'observer ce passage comme la construction d'une « autonomie relationnelle » plus qu'une quête d'indépendance principalement matérielle et financière. En second lieu, il s'agit de ne pas rester à un constat purement objectiviste du franchissement de certains seuils, mais de mettre ces transitions en regard de perceptions subjectives et de différentes formes d'identifications. L'analyse du sous-échantillon des moins de 35 ans de l'enquête Histoire de vie (INSEE-INED) montre que c'est moins le mécanisme de mise à distance de certains liens (avec la famille d'origine notamment) que la capacité d'en nouer de nouveaux (conjugal en particulier) qui permet de rendre compte de la configuration des modes d'identification des « jeunes adultes ».

L'entrée dans l'âge adulte est généralement envisagée dans la sociologie de la jeunesse comme une période de transition formellement marquée par plusieurs événements : le départ de chez les parents, l'accès à un emploi stable et la mise en couple (Galland, 2001). Cette approche qui permet d'éviter toute substantialisation de la catégorie « jeunes » en étant suffisamment opérationnelle pour permettre des comparaisons historiques ou internationales, laisse en revanche dans l'ombre la question de l'identification des jeunes à une personne « adulte ». Au-delà des conditions objectives de passage à l'âge adulte, il peut cependant être intéressant de s'interroger sur les ressorts subjectifs de cette transition. Les travaux sur la construction sociale des identités, et notamment

ceux de Claude Dubar (2000) en France, rappellent la fécondité d'une approche articulant l'identité sociale telle qu'elle est construite sur des catégories sociales de fait ou assignées par autrui, et l'identité personnelle. Cette dernière, subjective, « pour soi » n'est pas « le pur reflet » des identités statutaires, des positions occupées dans des catégories officielles d'appartenance, « pour autrui ». (Dubar, 2000:200). L'allongement permanent de la catégorie de la jeunesse et l'apparition de nouveaux concepts (comme celui « d'adultes ») témoignent bien de la difficulté des jeunes à s'identifier personnellement à une catégorie aux contours flous, imprécise voire inadaptée aux préoccupations de la jeunesse actuelle (Bidart, 2006). La notion « d'adulte » n'est peut-être pas la plus pertinente pour décrire les transformations identitaires qui accompagnent les éventuels changements de statuts au cours de cette période. Elle synthétise en effet de nombreuses dimensions qu'il peut être intéressant de distinguer.

Cet article se propose de décrire différents types d'identification personnelle des jeunes à une période structurellement définie comme celle du passage à l'âge adulte. À quels grands thèmes (travail, amis, familles, territoire, etc.) les jeunes s'identifient-ils au moment où ils se positionnent par rapport au marché de l'emploi et au « marché matrimonial », et dans quelle mesure ces éléments sont-ils reliés ? Comment peut-on penser les articulations entre le poids de statuts sociaux assignés, définis par l'héritage social et culturel des parents, et la construction de nouvelles formes d'identités au moment des transformations majeures de la biographie amoureuse, familiale et professionnelle ? L'article repose sur l'analyse d'un sous-échantillon des jeunes de moins de 35 ans (1) interrogés dans l'enquête Histoire de vie (HDV), première enquête nationale envisageant la construction des identités dans ses multiples

(1) La tranche d'âge retenue ici dépasse volontairement les limites les plus classiques de la catégorie des jeunes (18-25 ans en général, voire 18-30 ans) afin de pouvoir étudier plus largement la plupart des événements marquant le passage à l'âge adulte (départ de chez les parents, mise en couple, activité professionnelle...).

dimensions constitutives. Cet outil permet de « (...) décrire les personnes à la fois en termes de trajectoires, de descriptions du soi intime (personnalité), d'identifications sociales de fait, revendiquées ou encore assignées » (Ville et Guérin, 2005:300).

Après une discussion sur les éléments « objectifs » permettant de scander le passage à l'âge adulte, différentes manières de s'identifier personnellement au cours de cette période seront présentées. Comme toute exploration quantitative, l'enquête HDV ne permet pas d'envisager de manière extensive tous les thèmes d'identification personnelle possibles, mais elle offre la possibilité d'objectiver certaines formes subjectives d'expression de l'identité en même temps que certaines conditions objectives de leur définition.

Décrire le passage à « l'âge adulte » : d'une catégorie à un parcours d'autonomisation relationnelle

La jeunesse comme « passage à l'âge adulte »

En faisant de la jeunesse la période de transition jusqu'à l'âge adulte, Olivier Galland propose une lecture biographique non essentialiste de cet âge de la vie (Galland, 2001). La jeunesse ne se définit pas par des qualités intrinsèques, mais par sa dynamique relative. En opposition à la théorie « parson-

nienne » de l'adolescence (Parsons, 1995), sorte de parenthèse dans la vie, marquée par un état d'insouciance et de narcissisme en lien avec la découverte des rôles sexués, O. Galland rappelle les conditions sociales et historiques de construction de la jeunesse. Les modalités de l'entrée dans l'âge adulte – associées à la possession simultanée d'un habitat, d'un emploi fixe et d'un couple – évoluent et se complexifient. La jeunesse n'est donc pas qu'un âge doré, une parenthèse heureuse et égoïste, mais une période de construction, le plus souvent émaillée d'après difficultés. Au demeurant, les transformations économiques et sociales majeures des dernières décennies, et notamment la flexibilité du marché de l'emploi et les transformations du couple et de la vie familiale pourraient remettre en cause ce type d'approche en rejetant dans un horizon toujours plus lointain, et parfois inaccessible, l'indépendance adulte caractérisée par la trilogie indépendance résidentielle, financière et conjugale. L'allongement de la jeunesse se caractériserait actuellement par un retard à toutes les étapes de l'entrée de l'âge adulte assorti d'une désynchronisation de la plupart de ces événements (Galland, 2004). En effet, les données de l'enquête HDV montrent également qu'à 20 ans, bien peu de jeunes ont déjà acquis les principaux critères d'indépendance le plus fréquemment retenus : 51 % d'entre eux sont encore étudiants ; 54,3 % vivent encore chez leurs parents ; 57,5 % ne sont pas en couple stable. Avec l'âge, la proportion de jeunes concernés par ces événements augmente

Enquête « Histoire de vie »

Les transformations des modes de vie des ces dernières décennies, d'une part, et « l'exclusion sociale », d'autre part, ont été les principales motivations de la mise en œuvre de cette enquête. Il s'agissait d'essayer de comprendre la façon dont chacun se fait une place dans la société en considérant d'emblée que l'identité se construit non seulement à partir des appartenances objectives de l'individu – le sexe, la situation matrimoniale, la profession, la nationalité, les lieux de naissance de résidence... – mais aussi selon sa vie familiale, professionnelle, amicale, ses loisirs, sa sociabilité, sa santé, ses opinions religieuses ou politiques ou encore l'image renvoyée par les autres.

Conçue par des membres de l'INSEE, de l'INED, de l'INSERM et du ministère de l'Éducation nationale (DEP), puis réalisée par l'INSEE en 2003, l'enquête Histoire de vie a pour objectifs de décrire, de hiérarchiser, d'analyser les différents types de liens sociaux qui permettent aux individus de s'intégrer dans la société française. C'est une

enquête individuelle abordant de nombreux aspects de la vie des personnes. La grille biographique reprend, année par année, les parcours familiaux, résidentiels (uniquement les changements impliquant un changement de commune) et professionnels des personnes, et détaille les périodes travaillées pendant au moins un an ainsi que les périodes d'inactivité. Le questionnaire aborde les appartenances objectives et les identifications revendiquées dans les domaines de la famille, de la position professionnelle, des loisirs, de la santé et du rapport au corps, de la sphère idéologique, les assignations subies (y compris les discriminations) et leurs effets sur l'identité.

Un échantillon aléatoire représentatif de la population adulte vivant en France métropolitaine de 13 500 personnes a été constitué sur lequel 8 403 questionnaires ont été retenus comme étant exploitables, soit un taux de réponse de 62 %.

Plus d'informations sur cette enquête à l'adresse : <http://www.cmh.acsdm2.ens.fr/enquetes/XML/lil-0190.xml>

structurellement (tableau 1) mais leur agencement traduit la complexité de plus en plus importante des biographies scolaires, professionnelles et conjugales.

Parmi tous ces événements, un seul semble vraiment concerner la majorité des jeunes au-delà de 26 ans : le départ de chez les parents. Les autres événements interviennent plus tardivement : c'est autour de 28 ans que le taux de mise en couple touche les trois quarts de la population, de 30 ans que le taux d'activité est maximal (autour de 80 %) et de 32 ans que les trois quarts ont un enfant. Même si le départ de chez les parents est complexe à analyser (Villeneuve-Gokalp, 1997 ; Pellissier, 2002), de plus en plus tardif et de moins en moins relié à une quelconque indépendance financière (Galland 2004 ; Van de Velde, 2008), il apparaît désormais comme une condition (2) des autres formes d'autonomie. Les travaux qui observent à la loupe les départs, constitués en réalité d'allers et retours, de phase de dépendance et d'indépendance financière, montrent évidemment que l'autonomie ne s'acquiert pas de façon linéaire (Maunaye, 2001). Néanmoins, la capacité de formuler une rupture avec le cocon familial semble fortement associée à la possibilité d'établir de nouvelles relations, comme si leur coexistence n'était pas envisageable. Près des trois quarts (73,9 %) des jeunes demeurant encore chez leurs parents sont « seuls » et un cinquième (22,3 %) entretient une relation amoureuse. Alors que les jeunes hommes restant chez leurs parents engagent progressivement, avec l'âge, des relations amoureuses (83,5 % sont solitaires entre 18 et 25 ans, contre 50 % entre 31 et 35 ans), les jeunes femmes demeurant chez leurs parents restent majoritairement seules, quel que soit leur âge (65 % d'entre

elles environ). La cohabitation semble nécessairement s'accompagner d'un départ (sauf pour 3,8 % des jeunes). En effet, 97,6 % des mariés et 98,5 % des cohabitants ont quitté le domicile parental. Les rares personnes qui vivent en couple chez leurs parents se caractérisent non pas par leur jeune âge, mais par leur situation professionnelle délicate. De même l'acquisition du statut de parent semble aller de pair avec la séparation d'avec les siens : seuls 2,3 % de jeunes parents habitent encore chez leurs parents.

Le passage à l'âge de femme, le passage à l'âge d'homme

Si la sociologie de la jeunesse insiste sur son étirement dans le temps et, dans un certain sens, sa dilution dans une société où certains seuils sont difficiles à passer, il ne faut pas occulter pour autant le maintien de la différenciation de ses formes sociales et sexuelles (Bourdieu, 1984 ; Mauger, 1995). En effet, même si l'entrée dans l'âge adulte est de plus en plus tardive, le parcours des femmes se distingue toujours du modèle masculin par une plus grande précocité du calendrier familial, de deux ans en moyenne (Galland, 2004). Les femmes partent plus jeunes du domicile familial, sont actives plus tôt, et ont des enfants avant leurs homologues masculins comme le montre le tableau 1. Mais c'est surtout sur l'établissement d'une relation amoureuse (quel que soit son degré d'institutionnalisation) que l'écart est le plus important dès le plus jeune âge. Si le principe du départ du domicile des parents est, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, une condition d'investissement dans d'autres relations, l'indépendance professionnelle (et à travers elle, financière) apparaît surtout comme une contrainte masculine.

Tableau 1

Individus ayant franchi différentes étapes d'entrée dans l'âge adulte en fonction du sexe et de l'âge (en %)

	18-25 ans		26-30 ans		31-35 ans		Ensemble 18-35 ans	
	H	F	H	F	H	F	H	F
Départ domicile familial (1)	40,4***	56,8	86,6***	95,2	94,4	96,1	68,2	78,5
Mise en couple (2)	19,9	35,0	67,1	74,3	81,3	75,7	50,4	57,5
Mariage	3,2***	10,3	31,7***	44,4	53,4	53,1	25,1	31,8
Activité professionnelle (3)	45,1***	37,8	82,8***	64,6	93,7***	72,1	69,1	54,9
Enfants	4,5	19,4	39,0	58,7	69,6	77,6	32,5	46,7
Adulte (1+2+3)	14,8	17,5	58,0***	47,5	76,2***	53,1	36,0	35,9

Source : enquête HDV, 2003.

Population : sous-échantillon des 18-35 ans (n = 2798).

Lecture du tableau : 40,4 % des hommes âgés de 18 à 25 ans sont partis du domicile familial.

*** : la différence entre hommes et femmes est significative au seuil $p < 0,001$.

Les logiques familiales et professionnelles sont beaucoup plus dissociées pour les femmes que pour les hommes, ce qui constitue le deuxième point de distinction important des parcours féminins et masculins (Galland, 2004). Pour les hommes, les taux de départ de chez les parents et de mise en couple coïncident à peu près avec ceux d'accès à l'emploi (en restant inférieurs) alors que pour les femmes ils sont beaucoup plus disjoints et toujours plus élevés. La contrainte professionnelle pèse fortement sur la mise en couple des hommes. L'accès à l'emploi demeure un préalable au mariage pour les hommes (Galland,

(2) Les données de l'enquête ne fournissent pas toutes les données biographiques nécessaires à l'établissement d'une véritable chronologie des événements. Cette analyse porte donc exclusivement sur les corrélations entre taux et est donc limitée en terme d'interprétation du sens des relations constatées.

2004). La période des études se révèle peu propice à la cohabitation, voire même au simple établissement d'une relation amoureuse stable comme le montrent les données de l'enquête HDV : 81 % des étudiants de moins de 25 ans n'ont pas de relation amoureuse stable contre 66,8% de l'ensemble des personnes de cette catégorie d'âge. Avant 35 ans, le mariage semble moins dicté par le statut social (hérité ou acquis) que par le parcours effectué. Être marié ne dépend pas du niveau d'études atteint, mais du fait d'avoir ou non terminé ses études. Il dépend moins de la catégorie socioprofessionnelle que du fait d'être en emploi pour les hommes et de ne plus être étudiante pour les femmes (Maillochon et Selz, 2009). Quelle que soit la situation sociale des jeunes, le mariage semble principalement dicté par une double horloge : chronologique (à travers l'âge) et biographique (à travers le passage par des étapes obligées, en particulier la fin des études et, pour les hommes, l'entrée dans la vie active).

« L'âge adulte n'est qu'un mot »

Aucun de ces seuils n'est véritablement incontournable et aucun ne permet, à lui seul, de définir un état stable, définitif qui correspondrait à l'âge adulte. Explicités pour borner la jeunesse définie comme une « transition » et scander le passage jusqu'à l'âge adulte, ils ne permettent pas pour autant d'en définir le contenu véritable. Si être adulte se définissait par la conjonction de trois événements : avoir quitté le domicile familial, être en couple, et avoir une activité familiale, seuls 14,8 % des hommes (contre 17,5 % des femmes) de 18-25 ans, 58 % des hommes (contre 47,5 % des femmes) de 26-30 ans et 76,2 % des hommes (contre 53,1 % des femmes) de 30-35 ans pourraient être considérés comme tels selon HDV (tableau 1, p. 29). Cette proportion serait maximale autour de 50 ans mais ne concernerait alors que les trois quarts des hommes et la moitié des femmes seulement. L'évolution des structures socio-économiques, conjugales et familiales a contribué à vider le concept d'adulte d'éventuels attributs de stabilité et d'irréversibilité.

Dans cette perspective, la notion d'« adulte » correspond en réalité bien plus à un idéal-type qu'à un statut effectif que chacun devrait atteindre, au risque de retomber par ailleurs dans une perspective essentialiste. Cette approche objectiviste du passage à l'âge adulte définit un horizon, des perspectives qui ne permettent pas précisément de décrire ce qu'être adulte. L'évolution des sociétés contemporaines et la dissociation de différents champs, notamment privé et professionnel, entraîne vraisemblablement une recomposition pour chaque individu « d'identités, fractionnées, multiples, synchro-

nisées de manière assez lâche » (Mauger, 1995:31) qui impose aussi de repenser les manières de les analyser.

Du « passage à l'âge adulte » au « processus d'autonomisation identitaire »

Dans une perspective dynamique également mais critique d'une vision exclusivement objectiviste de « l'âge » adulte, Cécile Van de Velde (2008) propose une analyse du « devenir » adulte comme un « processus d'individuation vers un horizon subjectif et potentiellement renouvelé » (Van de Velde, 2008:8). L'âge adulte serait plus incertain, non pas uniquement parce que la phase de dépendance s'est allongée et que l'âge des responsabilités est retardé, mais aussi parce que sa représentation même a évolué, passant d'une « indépendance matérielle » à acquérir à une « autonomie identitaire » à construire, processus long et toujours inachevé. C. Van de Velde invite à bien distinguer l'autonomie de l'indépendance en situant l'une dans le registre identitaire et l'autre dans le registre matériel. « L'adulte en tant qu'être autonome » et individualisé supplée ainsi l'adulte en tant qu'être « installé » (Van de Velde, 2008:6). Dans leurs travaux sur les étudiants, Vincenzo Cicchelli (2001 a) et Valérie Erlich (1998) développent également ces deux aspects pour permettre de saisir la double contrainte dans laquelle les jeunes se retrouvent actuellement avec l'allongement des études : entre injonction généralisée à l'autonomie et entraves multiples à l'indépendance. En croisant certaines dimensions objectivables de l'autonomie avec l'appréciation que chaque individu se fait de sa propre autonomie, ils définissent quatre populations (en théorie), trois en pratique : les étudiants totalement autonomes, les autonomes pris en charge et les hétéronomes qui manifestent une totale dépendance aussi bien matérielle qu'idéelle. Ils montrent ainsi l'ambivalence de l'autonomie pour en apprécier les différentes dimensions et la nécessité de l'aborder dans une dynamique.

En s'intéressant à « l'autonomisation » des jeunes plus qu'à leur indépendance, C. Van de Velde s'inscrit dans une perspective intéressante pour deux raisons. Elle pose la question sur un plan plus subjectif qu'objectif et ce faisant, elle demeure dans le registre du devenir plus que de l'état : l'autonomie étant toujours en construction quand l'indépendance implique une idée d'accomplissement, d'achèvement. Dans cette perspective, « l'adulte tend à être perçu comme le terme lointain, voire inaccessible, d'un long processus de construction identitaire, davantage que comme l'accession à un statut d'indépendance et de stabilité. » (Van de Velde, 2008:5). Il faut rompre avec une attitude qui désigne par la négative les

périodes de transition (Cicchelli, 2001 b). Il ne faut pas évacuer la question de la construction des identités sous couvert que les jeunes ne remplissent pas encore totalement un rôle d'adulte dont les contours objectifs sont nécessairement flous.

Les mots pour se dire, à l'âge adulte

Objectiver les formes subjectives de l'identité

Le sentiment « d'être » adulte fait l'objet de moindres études que les étapes d'entrée dans l'âge adulte, jugées plus objectives et par conséquent plus aisées à repérer et à mesurer, malgré les difficultés évoquées précédemment. Les réflexions sociologiques sur l'identité (Lahire, 1998 ; Dubar, 2000 ; Kaufmann, 2001 ; Avanza et Laferté, 2005) rappellent cependant l'intérêt d'objectiver ses appréciations subjectives. Il semble donc important de compléter la description des formes objectives du devenir adulte par ses composantes subjectives, elles aussi, socialement construites. Comme les parcours de vie, le sentiment d'être adulte est loin d'être homogène au sein de la population de jeunes gens en âge de le devenir. Il n'entretient de relation linéaire ni avec l'âge physique des individus, ni même avec leur position dans le cycle de vie. A travers le suivi d'un panel de jeunes gens sortis du système scolaire secondaire en 1995, Claire Bidart montre en effet que le franchissement des différentes étapes d'entrée dans la vie ne s'accompagne pas d'un accroissement proportionnel de l'impression d'être devenu adulte (Bidart, 2002 et 2005). La plupart des seuils, qu'il s'agisse du départ des parents, de l'entrée dans la vie professionnelle, de l'indépendance financière, etc. sont nécessaires, mais largement insuffisants pour permettre aux jeunes de se déclarer adultes. Ce sentiment s'appuie au contraire sur des conquêtes relevant de registres variés – acquis sociaux, compétences, évolution personnelle – diversement sélectionnées et agencées par les individus, suivant leur parcours, leur origine sociale et leur sexe (Bidart, 2006).

Si la complexité de la situation des étudiants a été bien décrite, il serait intéressant d'explorer les comportements et attitudes d'une population jeune plus élargie, et d'étendre la question des identités au-delà du seul sentiment de devenir ou non adulte. Cette occasion est offerte par l'enquête Histoire de vie, une enquête nationale et représentative de la population « adulte » (suivant la formule consacrée et rarement interrogée) qui explore les modes de construction des différentes identités. Le pari est alors de décrire le mode de construction identitaire des plus jeunes sans se

référer explicitement au sentiment de devenir adulte, mais plutôt aux différents thèmes auxquels ils s'intéressent. A quoi s'identifient les individus au cours des longues années qui les séparent de l'enfance d'un âge social « adulte » qu'ils n'atteindront peut-être jamais et qu'une partie même ne souhaite pas nécessairement atteindre ? (Bidart, 2002). Dans quelle mesure certains seuils « objectifs » se superposent-ils ou non aux formes d'identifications plus « subjectives » que se donnent les « jeunes adultes », pour reprendre une expression que V. Cicchelli qualifie d'« oxymore » parce qu'elle réunit ce qui devrait être séparé ? (Cicchelli, 2001 b).

La plupart des études abordant le versant subjectif de la construction des identités sont qualitatives. L'enquête HDV propose au contraire d'objectiver quantitativement les formes subjectives d'identifications afin de pouvoir les mettre directement en regard des appartenances de fait, choisies ou assignées (Crenner *et al.*, 2006 ; Ville et Guérin-Pace, 2005). Elaborée dans un contexte d'intérêt spécifique pour la diversité, cette enquête n'aborde pas précisément le « sentiment d'être adulte » même si son volet biographique permet de décrire les différents seuils objectifs du passage à l'âge adulte. Le questionnaire explore au contraire les sentiments d'appartenance à travers une série de thèmes auxquels les personnes interrogées peuvent ou non s'identifier. Après une exploration qualitative des différents thèmes « d'exposition de soi » livrés spontanément et sans orientation, les concepteurs de l'enquête ont conservé neuf types d'appartenances possibles. La question apparaissant à la fin de l'entretien était ainsi libellée :

– Pour terminer cet entretien, nous allons vous poser quelques questions générales sur l'ensemble de votre vie. Tout d'abord, parmi les thèmes que nous venons d'aborder, quels sont les trois qui vous correspondent le mieux ?

Si la personne ne comprend pas bien la question : qui permettent de dire qui vous êtes ? (Maximum trois réponses).

1. Votre famille.
2. Les lieux auxquels vous êtes attaché(e).
3. Votre métier, votre situation professionnelle, vos études.
4. Vos amis
5. Une passion ou une activité de loisirs.
6. Votre physique ou votre apparence.
7. Un problème de santé, un handicap.
8. Vos origines géographiques.
9. Vos opinions politiques ou religieuses ou vos engagements.
10. Rien de tout cela.

A quoi s'identifier suivant l'âge

La hiérarchie des thèmes d'identification des 18-35 ans est sensiblement la même que celle de l'ensemble de la population (tableau 2). La famille recueille, de loin, le maximum de suffrages pour les jeunes comme pour les plus âgés (3). En revanche, le thème le moins fréquemment choisi n'est pas le même. Il s'agit de « problèmes de santé et handicap » pour les 18-35 ans et de « questions d'apparence physique » ou « d'opinions politiques » pour les autres.

Alors qu'ils ont majoritairement quitté leurs parents, et même s'ils n'ont pas encore formé un couple et eu des enfants, la quasi-totalité des moins de 35 ans désignent la famille comme le premier thème d'identification bien que de façon un peu moins fréquente que les plus âgés. La famille pourrait donc constituer une des valeurs prioritaires à laquelle l'ensemble de la population (Houseaux, 2003), y compris les jeunes, se rattacherait. Il est possible également d'envisager que ce plébiscite désigne moins un véritable choix identitaire qu'un « allant de soi », faiblement interrogé, et qui insisterait en creux sur le caractère singulier de ceux qui, volontairement, ne se définissent pas de la sorte (Samuel, 2009) (4).

Les amis et le métier (ou la profession/ les études) sont ensuite les deux thèmes les plus fréquemment évoqués comme pour l'ensemble de la population, mais de manière beaucoup plus consensuelle. La moitié des jeunes s'y réfèrent à une période où

ces deux composantes de la vie sociale sont également des lieux d'expériences et d'importantes transformations. Les amis, lesquels constituent souvent un des symboles de la jeunesse – et de fait occupent une place de moins en moins importante au gré de l'âge (Pan Ké Shon, 2003) – et le travail qui, au contraire, est un des attributs de l'âge adulte, se partagent donc également les suffrages parmi les personnes de 18 à 35 ans dans un jeu de substitution qui évolue au cours des étapes de la vie.

Les loisirs (ou certaines passions) – que les analyses de la culture jeune présentent comme des caractéristiques intrinsèques de cet âge – ne sont pas massivement reconnus par les jeunes eux-mêmes comme des principes d'identification extrêmement forts (un tiers environ d'entre eux) même s'ils paraissent plus importants dans cette classe d'âge que pour les autres. Il en est de même pour le look ou l'apparence, thèmes encore moins fréquemment évoqués, et pas plus parmi les jeunes que leurs aînés. La culture jeune et futile, centrée sur la consommation de loisirs et le culte de l'apparence qui, de la sociologie « parsonienne » aux études marketing actuelles, est généralement attribuée à cette population, ne semble pas en constituer un étendard clairement revendiqué de manière individuelle.

Une faible proportion de jeunes s'identifie à des lieux et moins encore à des origines géographiques. Ils apparaissent cependant légèrement plus attachés à leur origine que les plus âgés, et ce, d'autant plus qu'ils ont déménagé fréquemment ou viennent de l'étranger. Le moindre intérêt pour les lieux des moins de 35 ans par rapport aux plus de 35 ans pourraient provenir d'un moindre ancrage dans un territoire local (Houseaux, 2003) lié notamment à leur âge. Au contraire, le déracinement qui serait à l'origine d'un choix plus fréquent de l'identification aux origines n'attend pas les années pour se faire ressentir. Il pourrait donc concerner plus fréquemment les jeunes, notamment dans les nombreux déplacements géographiques qu'ils sont amenés à faire pour des raisons scolaires, professionnelles ou amoureuses.

La faible identification à une cause politique ou religieuse rejoint enfin les constats déjà établis du faible engagement politique et associatif des jeunes générations. D'après l'enquête HDV, 33,6 % de moins de 35 ans se sentent proches d'une cause politique et 6,4 % ont milité dans un groupe ou mouvement, ce qui toutefois n'exclut pas nécessairement

Tableau 2

Thèmes d'identification en fonction de l'âge (en %)

	18-35 ans	35-75 ans	Test -35/+35	Ensemble
Famille	84,6	86,6	**	86,1
Amis	48,3	31,6	***	37,2
Profession	46,0	36,5	***	39,7
Passion, loisirs	32,7	27,0	***	28,9
Lieux	23,5	30,5	***	28,2
Origines géographiques	10,2	8,3	**	9,0
Apparence	7,6	4,6	***	5,6
Opinions politiques	4,7	6,0	*	5,6
Problème de santé, handicap	2,4	9,7	***	7,2

Source : Enquête HDV, 2003.

Population : Individus de 18 à 75 ans (n= 8403).

Seuil de significativité : * : p<0,05 ; ** : p<0,01 ; *** : <0,001.

Lecture du tableau : 48,3 % des jeunes de 18 ans à 35 ans ont indiqué comme thème d'identification les amis au moins une fois parmi leurs trois choix. Cette proportion est significativement différente (au seuil de p<0,001) de celle des plus de 35 ans.

(3) Il s'agit d'un ordre global et non pas personnel. Seule la fréquence d'occurrence de chaque thème est étudiée ici. L'ordre dans lequel chaque thème a été individuellement cité n'a pas été retenu pour cette analyse.

(4) Sans doute, enfin, ne faut-il pas exclure une part d'artefact de ce plébiscite, la famille étant le premier des neuf items parmi lesquels les enquêtés pouvaient choisir.

d'autres formes d'action collective comme le suggère Anne Muxel (2001). Les jeunes ne se distinguent pas fortement, dans ce cas, des autres générations et s'inscrivent dans un mouvement de désengagement politique général et de faible pratique religieuse.

S'identifier au masculin et au féminin

Alors que les calendriers « objectifs » d'entrée dans la vie d'adulte des hommes et des femmes n'ont pas les mêmes exigences et le même rythme (tableau 3), les trois principaux thèmes auxquels ils s'identifient en premier ne diffèrent pas de façon majeure : la famille, les amis et ensuite l'activité professionnelle. La convergence de ces thèmes, même si les jeunes femmes s'identifient toujours plus à la famille que les jeunes hommes, semble aller à l'encontre de la thèse culturaliste qui réservait auparavant l'espace public au masculin et l'espace privé au féminin. Même si les femmes conservent un rôle spécifique dans l'entretien des relations familiales (Déchaux, 2003), celui-ci n'est plus aussi évident et exclusif. Par ailleurs, la part désormais importante de jeunes femmes actives ou en cours d'études justifie très certainement un investissement aussi important que les hommes dans les activités professionnelles et la reconnaissance qu'elles en tirent en termes d'identification. Les relations amicales constituent une part désormais importante des sociabilités des hommes et des femmes même si elles ne se structurent pas exactement de la même manière (Maillochon,

1999, 2003) et n'ont pas toujours les mêmes fonctions et représentations (Bidart, 1997). Elles constituent un volet important de la vie des jeunes, hommes comme femmes, aussi bien dans les faits que dans les représentations en termes d'identifications.

Hommes et femmes se distinguent en revanche sur la place accordée aux passions et aux loisirs beaucoup plus fréquemment évoqués par les premiers que par les secondes. La différence est notable puisque 41 % des jeunes hommes se définissent entre autres par ce thème alors que c'est le cas de 24,2 % seulement des femmes. Une telle différence ne peut qu'évoquer des différences encore importantes dans la division sexuelle du travail d'une part, et du partage des tâches domestiques d'autre part, qui peuvent rendre la séparation entre activités et loisirs plus nette pour les hommes que pour les femmes qui auraient alors moins d'occasions à se définir par une passion. Elle évoque aussi la socialisation différentielle des garçons et des filles qui favorise les jeux physiques ou intellectuels chez les garçons plus que chez les filles. Celles-ci sont au contraire davantage sollicitées autour de jeux d'imitation qui les invitent à faire attention aux différents codes d'usage ou de présentation préparant à reproduire les stéréotypes de genre en cours dans la génération parentale. Sans doute l'importance relative que les jeunes femmes accordent à l'apparence physique (ou à un handicap) pour se définir s'enracine-t-elle aussi dans ses pratiques précoces.

Facteurs sociaux et biographiques des identifications

Se définir par la famille apparaît si commun dans cette enquête que cette identification ne peut être véritablement considérée comme une forme distinctive (Samuel, 2009) à un âge où elle est, par ailleurs, moins fréquente qu'en population générale. En même temps, la famille apparaît comme un des thèmes les plus liés aux étapes du devenir adulte. Plus qu'au statut socio-économique du jeune (mesuré à travers son niveau d'études, sa CSP ou celle de ses parents), son choix est lié au parcours biographique et en particulier aux événements qui scandent le passage à l'âge adulte : le départ de chez les parents, l'accès à l'emploi, la mise en relation et plus encore l'apparition des enfants (5).

En dehors de la référence à la famille quasi unanime

Tableau 3

Thèmes d'identification en fonction du sexe parmi les jeunes de 18 à 35 ans (en %)

	Hommes	Femmes	Test H/F	Ensemble
Famille	80,6	88,8	***	84,6
Amis	49,3	47,4	ns	48,3
Profession	44,7	47,3	ns	46,0
Passion, loisirs	41,0	24,2	***	32,7
Lieux	20,4	26,7	***	23,5
Origines géographiques	10,7	9,6	ns	10,2
Apparence	6,5	8,8	*	7,6
Opinions politiques	5,1	4,2	ns	4,7
Problème de santé, handicap	2,2	2,5	ns	2,4

Source : Enquête HDV, 2003

Population : Individus de 18 à 35 ans (n= 2798).

Seuil de significativité : * : p>0,05 ; ** : p<0,01 ; *** : p<0,001.

Lecture du tableau : 88,8 % des jeunes femmes de 18 ans à 35 ans ont indiqué comme thème d'identification la famille au moins une fois parmi leurs trois choix. Cette proportion est significativement différente (au seuil de p<0,001) de celle des hommes du même âge.

(5) L'influence de ces variables présentées dans le tableau 4 résiste à une analyse « toutes choses égales par ailleurs » présentée dans le tableau 5.

Tableau 4

Thèmes d'identification en fonction de différents critères sociaux, familiaux et biographiques parmi les jeunes de 18 à 35 ans (en %)

		Famille	Amis	Profession	Passion	Lieux	Origines
CSP père	1 et 2 – Agr., art., comm.	<i>ns</i> 84,5	** 43,0	*** 50,3	*** 27,0	** 28,1	*** 13,8
	3 – Intermédiaires	82,5	55,1	51,3	36,5	23,5	10,0
	4 – Cadres	84,5	51,4	50,4	34,6	26,4	5,3
	5 – Employés	83,0	47,3	46,3	38,2	26,4	11,6
	6 – Ouvriers	85,7	46,0	42,8	34,0	21,2	9,1
	Inactifs et autres	87,2	51,6	47,2	21,7	12,2	16,3
Travail de la mère		***	***	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
	Oui	83,1	53,5	47,2	33,8	24,3	9,4
CSP ego	1 et 2 – Agr., art., comm.	*** 81,6	*** 46,0	*** 65,4	*** 23,7	** 16,7	<i>ns</i> 11,8
	3 – Intermédiaires	86,3	45,9	54,7	34,9	25,0	9,9
	4 – Cadres	87,2	49,9	68,9	28,7	25,9	12,8
	5 – Employés	90,8	44,6	43,3	24,1	24,7	10,9
	6 – Ouvriers	81,9	46,2	37,8	38,3	19,9	9,9
	Étudiants	75,8	61,1	42,8	41,2	22,3	7,6
	Autres	92,2	32,5	8,2	25,0	35,2	13,1
Niveau d'études	1 ^{er} cycle Ens. gén.	<i>ns</i> 87,3	*** 33,4	*** 32,6	*** 19,7	<i>ns</i> 25,1	** 11,5
	2 ^e cycle Ens. gén.	82,6	53,1	35,4	36,1	19,2	4,6
	Technique court	87,1	45,6	39,5	33,2	22,9	9,7
	Technique long	84,2	49,7	44,0	32,9	21,9	11,3
	Supérieur	83,3	51,3	55,4	34,0	25,3	10,8
Occupation	Actif	*** 86,7	*** 46,8	*** 53,0	*** 31,3	** 23,9	** 10,6
	Étudiant	76,2	59,1	43,7	41,8	21,9	8,4
	Chômeur	81,1	47,2	29,9	31,5	17,6	7,8
	Inactif	93,1	35,8	17,9	23,8	29,9	13,9
Lieu d'habitation		***	***	***	***	***	***
	Départ de chez les parents	86,4	44,6	48,8	30,2	25,2	11,4
Couple	Marié	*** 91,3	*** 40,5	*** 50,8	*** 23,4	** 26,3	*** 14,6
	Cohabitant	87,3	42,1	50,6	33,4	25,3	8,5
	En relation	84,4	59,2	42,9	36,6	21,9	7,8
	Seul	77,3	55,8	39,5	38,7	20,4	8,6
Enfants		***	***	<i>ns</i>	***	***	<i>ns</i>
	Oui	93,3	40,7	47,2	24,8	27,1	11,3
Ensemble		84,6	48,4	46,0	32,7	23,6	10,2

Source : Enquête HDV, 2003.

Population : individus de 18 à 35 ans (n= 2798).

Agr. = agriculteurs ; art. = artisans ; comm. = commerçants ; Ens. gén. = enseignement général.

Lecture du tableau : parmi les 18-35 ans, 86,7 % des jeunes actifs, 76,2 % des étudiants, etc. ont indiqué comme thème d'identification la famille au moins une fois parmi leurs trois choix.

Significativité des tests pour chaque variable : * : p<0,05 ; ** : p<0,01 ; *** : p<0,001.

Tableau 5

Facteurs influençant chacune des identifications choisies par les jeunes de 18 à 35 ans (odds ratio)

		Famille	Amis	Profession	Passion	Lieux	Origines
Sexe	Femme	1	1	1	1	1	1
	Homme	0,66**	0,91	0,82*	2***	0,8*	1,2
Âge	18-24	1	1	1	1	1	1
	25-30	0,88	0,8	1,1	0,9	1,6**	0,9
	31-35	0,65*	0,8	1,4*	0,8	1,3	0,8
Nationalité	Français de naissance					1	1
	Français par acquisition					0,9	2,7***
	Double nationalité					0,5*	3,6***
	Étranger					1,7*	3,6***
Niveau d'études	1 ^{er} cycle Ens. gén.			1	1	1	1
	2 ^e cycle Ens. gén.			1,1	2,0**	0,9	1,4
	Technique court			1,3	1,7*	1,1	1,7
	Technique long			1,3	1,6*	1,0	1,8
	Supérieur			1,7**	1,8**	1,0	3,2***
Situation professionnelle	Actif	1				1	1
	Étudiant	0,70*				1,3	0,8
	Chômeur	0,65*				1	1,0
	Inactif	1,46				1,1	1,2
CSP	Agr., Art., comm., Chefs d'ent.		1,3	3,4***			
	Cadres		1,3	2,6***			
	Intermédiaires		1,1	1,6***			
	Employés		1	1			
	Ouvriers		1	0,8			
	Étudiants		1,3	1,1			
	Autres		0,5*	0,2***			
Lieu de résidence	Chez parents	1					
	Pas chez parents	0,71*					
Couple	« Seul »	1	1	1	1	1	
	En relation	1,58*	1,1	1,1	0,9	1,1	
	En cohabitation	1,56*	0,6**	1,4***	1,0	1,5*	
	Mariés	1,62*	0,7**	1,4**	0,7*	1,5**	
Enfants	Aucun	1	1	1	1		
	Enfants	3,74***	1,2	1,3*	1,3		
CSP père	Agr., Art., comm., Chefs d'ent.			0,6*	1,1	1,8*	
	Cadres			0,9	1,0	0,5*	
	Intermédiaires			0,9	1,0	1,1	
	Employés			1	1	1	
	Ouvriers			0,9	0,8	1,1	
	Autres			0,5*	0,3**	2,4*	
Travail de la mère	Non		1				
	Oui		1,4***				
Déménagements au cours de la vie	1				1,5*	1	
	2				1,1	1	
	3 et +1				1	1	
Validité du modèle	Khi2	151,41	93,27	212,42	120,53		85,18
	P	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001		0,0001

Source : enquête HDV, 2003.

Population : individus de 18 à 35 ans (n= 2798).

Ens. gén. = enseignement général ; Agr. = agriculteurs ; Art. = artisans ; comm. = commerçants ; Chefs d'ent. = chefs d'entreprise.

Lecture du tableau : pour chaque type d'identification, une régression linéaire intégrant les variables documentées a été effectuée. L'identification à « une passion ou à un loisir » est deux fois plus susceptible d'être choisie par les hommes que par les femmes à âge, situation familiale, situation conjugale et origine sociale contrôlés.

Significativité des tests pour chaque dimension intégrée dans le modèle : * : p<0,05 ; ** : p<0,01 ; *** : p<0,001.

et de ce fait peu distinctive, il peut être intéressant de reconstituer les lignes de partage qui organisent les différentes associations d'identifications dont les jeunes se réclament. D'après une analyse des correspondances multiples (6), trois types de logique semblent se dégager : une identification à des symboles culturels de la jeunesse (les amis, les loisirs), une identification à des attributs professionnels et enfin, des identifications plus transversales faisant intervenir des référents spatio-temporels : l'origine, d'une part, et les lieux, d'autre part (7).

Alors que les thèses culturalistes américaines présentent l'adolescence comme le moment où les normes parentales sont supplantées par les normes érigées par les pairs, le groupe pourtant élargi des 18-35 ans ne semble pas basculer d'une identification à la famille à une identification aux amis. Au contraire, l'identification aux amis est la seule qui ne soit pas exclusive de l'identification à la famille.

L'analyse bivariée des facteurs influençant le choix des amis comme principal identifiant converge avec certains résultats connus sur la sociabilité : plus importante en volume et en intensité pendant la phase des études que pendant l'activité professionnelle, plus étendue dans les milieux aisés que dans les milieux populaires et également chez les personnes ayant fait de longues études. Pourtant l'analyse multivariée montre que l'effet de ces déterminants sociaux demeure faible lorsque la situation conjugale (le couple) des individus ou leur situation familiale (au sens d'avoir des enfants) est contrôlée. Être en couple (dans le cadre du mariage ou d'une simple cohabitation) plutôt que seul ou juste « en relation » diminue les chances relatives de se définir à travers ses amis, toutes choses égales par ailleurs. Au regard de ces chiffres, il semblerait donc que ce soit davantage la constitution d'une nouvelle cellule conjugale (et peut-être, à terme, familiale) qui entre en compétition avec une identification amicale que le maintien de certains liens avec la cellule familiale d'origine. Les données quantitatives de l'enquête HDV n'autorisent pas d'interprétations supplémentaires, mais l'exploration fine des réseaux des relations des jeunes adultes au cours de leur processus d'autonomisation montre l'importance des liens amoureux dans la reconfiguration permanente des liens (Bidart et Lavenu, 2005 ; Maillochon, 2003) dont on peut penser qu'elle a une influence sur les identifications à la famille ou aux amis.

Au contraire, l'identification à une passion ou à des loisirs, bien que souvent combinée à l'identification aux amis, apparaît surtout conditionnée par l'origine et l'activité sociales : les personnes les moins diplômées et dont les parents sont soit agriculteurs, soit inactifs, ont moins fréquemment recours à ce type d'identification. L'effet de ces dimensions sociales demeure plus important que la mise en couple ou l'arrivée d'enfants lorsqu'on les associe (tableau 5, p. 35). Les contraintes relationnelles n'agissent pas de la même façon pour les hommes et les femmes dans leur capacité à se représenter par un loisir : pour les hommes, c'est le mariage qui semble diminuer leur chance de s'identifier à une passion ; pour les femmes, ce sont les enfants.

Même si elle est largement conditionnée par le parcours familial et conjugal des individus, l'identification à la situation professionnelle est relativement plus fréquente pour les femmes, les personnes qui occupent des positions sociales favorisées et celles qui ont fait les études les plus longues (tableau 4, p. 34). Compte tenu de ces facteurs, l'identification à la profession concerne aussi plus particulièrement les personnes mariées ou cohabitantes que les personnes seules ou en simple relation de même que les personnes ayant des enfants par rapport à ceux qui n'en ont pas (tableau 5).

Les identifications à des lieux ou à des origines géographiques qui concernent relativement peu d'individus semblent en marge des autres identifications, même si elles n'obéissent pas toutes les deux à la même logique. Les jeunes adultes qui s'identifient à leurs origines géographiques semblent se référer à un pays étranger et témoignent par ailleurs de modifications importantes de leurs repères non seulement géographiques mais aussi sociaux : les personnes issues de milieux modestes, mais avec des niveaux d'études supérieures, ont relativement plus de chances que les autres de se définir ainsi (tableau 5). Par ailleurs, elles choisissent le moins souvent de se définir à travers leurs amis. Les personnes qui s'identifient à des lieux semblent moins parler de déracinement que d'ancrage (Houseaux, 2003) : les Français de naissance, qui ont peu déménagé et sont en couple ont relativement plus de chances, toutes choses égales par ailleurs, de se réclamer de lieux que les autres.

(6) Une analyse des correspondances multiples a été réalisée avec, comme variables actives, tous les types d'identifications présentes dans le tableau 2 (p. 32) par exemple, à l'exclusion de l'identification à la famille citée par la quasi-totalité de la population. Les variables sociodémographiques et biographiques ont été projetées en tant que variables supplémentaires. Les résultats ne sont pas présentés ici pour des raisons d'économie générale du texte.

(7) Qui s'opposent toutefois suivant le troisième axe de l'ACM.



D'après l'enquête HDV, les identifications les plus courantes portent sur la famille, les amis, la profession, et se font l'écho des transformations importantes vécues ou à vivre au cours de cette période. Deux logiques de choix des thèmes se dégagent, en lien avec leur contenu ou leur représentation mais pas uniquement. Le recours à des identifications relationnelles (la famille en particulier, et dans une moindre mesure les amis) semble plus fortement conditionné par le parcours de vie des individus et en particulier leur degré d'autonomisation que par des dimensions héritées socialement : la structure de la famille d'origine et son niveau social. En revanche les identifications à des loisirs ou une passion, des lieux ou une origine géographique semblent plus distinctives dans la mesure où elles sont liées au milieu d'origine et d'arrivée plus qu'au parcours relationnel ou à l'âge des individus au sein de cette catégorie. Ces formes d'identification sont peu sensibles aux expériences et davantage en lien avec le maintien d'un certain statut social que l'expression d'un nouveau statut d'adulte. L'identification à la profession occupe une place

intermédiaire, influencée par les deux types de facteurs sociaux et biographiques à la fois. Si une forme d'autonomisation décrite à travers certains événements permet de rendre compte de l'identification à la famille, à la situation professionnelle et, dans une certaine mesure aux amis, c'est semble-t-il moins le détachement de la famille d'origine que la constitution d'une nouvelle famille qui semble le justifier. On comprend donc mieux encore la nécessité de ne pas penser l'autonomie de manière univoque, comme la seule capacité de se déprendre de certaines relations, mais aussi comme la capacité à en nouer de nouvelles, suivant de nouvelles normes. Le fait de vivre en couple (officiel ou non) revient comme un des éléments les plus marquants dans le choix des types d'identification des individus au cours de cette période de la vie. On saisit ainsi l'importance cruciale de reprendre le programme déjà ancien de Peter Berger et Hansfriedl Kellner (1988), à savoir considérer « le mariage », ou désormais plus généralement le « couple », comme un « instrument créateur de *nomos* », pour mieux comprendre les formes d'identification des « jeunes » en prise avec les nouvelles formes flexibles du devenir adulte, notamment en termes de conjugalité.

Références bibliographiques

- Avanza M. et Laferté G., 2005, *Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance*, **Genèses**, n° 61:134-152.
- Berger P. L. et Kellner H., 1988, *Le mariage et la construction de la réalité*, **Dialogue**, n° 102:6-23.
- Bidart C. (dir.), 2006, *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Paris, L'Harmattan, collection Débats-Jeunesse.
- Bidart C., 2005, *Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte*, **Lien Social et Politiques**, n° 54:51-63.
- Bidart C., 2002, *Se dire adulte*, in **Conditions et genres de vie. Chroniques d'une autre France**, (sous la dir. de Juan S., Le Gall D.), Paris, L'Harmattan:153-169.
- Bidart C., 1997, *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte.
- Bidart C. et Lavenu D., 2005, *Evolutions of Personal networks and life events*, **Social Networks**, vol. 27, n° 4:359-376.
- Bourdieu P., 1984, *La jeunesse n'est qu'un mot*, in **Questions de sociologie**, Paris, Éditions de Minuit:143-154.
- Cicchelli V., 2001a, *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*, Paris, PUF.
- Cicchelli V., 2001b, *Les jeunes adultes comme objet théorique*, **Recherches et Prévisions**, n° 65:5-18.
- Cicchelli V. et Erlich V., 2000, *Se construire comme jeune adulte. Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leur famille*, **Recherches et Prévisions**, n° 60:61-77.
- Crenner E., Guérin-Pace F., Houseaux F., Ville I., 2006, *L'élaboration d'une enquête quantitative sur la construction des identités*, **Économie et Statistique**, n° 393-394:7-18.
- Crenner E., 2006, *Rôles familiaux et identité*, **Économie et Statistique**, n° 393-394:185-202.
- Déchaux J.-H., 2003, *La parenté dans les sociétés modernes : un éclairage structural*, **Recherches et Prévisions**, n° 72:53-63.
- Dubar C., 2000, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.
- Erlich V., 1998, *Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation*, Paris, Armand Colin.
- Galland O., 2004 (1^{re} éd. 1991), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Galland O., 2001, *Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations*, **Revue française de sociologie**, vol. 42, n° 4:611-639.
- Galland O., 2000, *Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives mais resserrées*, **Économie et Statistique**, n° 337-338:13-36.
- Houseaux F., 2003, « **La famille, pilier des identités** », **Insee-première**, n° 937.

- Kaufmann J.-C., 2001, *Ego. Pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan.
- Lahire B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Maillolchon F., 2003, *Le jeu de l'amour et de l'amitié au lycée : mélange des genres*, *Travail, genre et sociétés*, n° 9:111-135.
- Maillolchon F., 1999, *Entrée dans la sexualité, sociabilité et identité sexuée* in Lemel Y., Roudet B. (éd.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence : socialisations différencielles*, Paris, L'Harmattan:269-301.
- Maillolchon F. et Selz M., 2009, *L'expression d'une identité de couple chez les jeunes. Un processus relationnel et biographique*, in (sous la dir. de Guérin F., Samuel O., Ville I.), *Enquête d'appartenance. L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, Paris, Les éditions de l'INED, collection Grandes enquêtes:125-144.
- Mauger G., 1995, *Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie*, *Recherches et Prévisions*, n° 40:19-35.
- Maunaye E., 2001, *Quitter ses parents. Trouver la bonne distance*, *Terrains*, n° 36:33-44.
- Muxel A., 2001, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Pan Ké Shon J.-L., 2003, « Isolement relationnel et mal être », *Insee-Première*, n° 931.
- Parsons T., 1995, *Âge et sexe dans la société américaine*, in *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon (1^{re} éd. 1949).
- Pellissier A., 2002, *La première fois sera-t-elle aussi la dernière ? Trajectoires de décohabitation et cheminements vers l'âge adulte*, *Agora*, n° 28:80-92.
- Samuel O., 2009, *La famille, un espace pour se définir ?*, in Guérin F., Samuel O., Ville I. (dir.), *En quête d'appartenance. L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, Paris, Les éditions de l'Ined, collection Grandes enquêtes:107-124.
- Van de Velde C., 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, collection Le lien social.
- Ville I. et Guérin-Pace F., 2005, *Interroger les identités : l'élaboration d'une enquête en France*, *Population*, vol. 60, n° 3:277-305.
- Villeneuve-Gokalp C., 1997, *Le départ de chez les parents : définitions d'un processus complexe*, *Économie et Statistique*, n° 304-305:149-162.

